

plusieurs des jeunes gens et jeunes filles, qui, avec tous les autres membres des différentes classes d'instruction, nous faisaient espérer un affermissement dans la foi. Il s'est produit une grande défaillance chez plusieurs. Hélas! pour un jeune Mossouto, être monté sur un cheval bien sellé, et vêtu d'un costume de futaine, porter un bon fusil en bandoulière, avoir une bonne paie, être en bonne et nombreuse compagnie et sous une discipline qui fait de lui un guerrier, c'en est assez pour l'enivrer et lui faire oublier de faire bonne garde sur son âme. Cependant tout n'est pas perdu, et j'ai, grâce à Dieu, la conviction que la plupart d'entre eux reviendront à de bonnes dispositions, qu'ils se relèveront de leurs chutes dès que la guerre sera entièrement terminée, et que les esprits et les cœurs auront de nouveau le loisir et la force de se mettre en présence d'eux-mêmes et des réalités présentes et éternelles.

F. ELLENBERGER.



LETTRE DE M. J. PREEN

Massitissi-Quithing (1), 15 juin 1881.

Bien cher directeur,

Je vous ai écrit il y a quelques mois et pas depuis lors. Nous étions au plus fort des hostilités. La plupart des journaux du Cap criaient alors haro sur les Bassoutos. Aujourd'hui, comme vous le savez, les affaires ont bien changé. Le Seigneur a entendu les prières de ses enfants de France et d'ailleurs, et il a fait prévaloir la cause de la justice. La question des indigènes reviendra bien sans doute un jour ou l'autre,

(1) Quithing est l'endroit où M. Preen venait d'installer son école industrielle lorsque la guerre a éclaté.

car qu'est-ce que la question des indigènes? Le paysan du Danube dirait sans se gêner que c'est celle de la confiscation des terres que les colons ont généralement en vue dans leur politique. Heureusement qu'il y a à compter avec l'Angleterre, que la Société pour la protection des aborigènes est vigilante, et comme il y a aussi une partie de la presse coloniale qui défend leur cause, il sera difficile de chercher aux nôtres de nouvelles querelles. Ils viennent d'ailleurs de donner aux colons la leçon la plus salutaire qu'ils aient jamais reçue. Les Bassoutos sont maintenant mieux connus en Europe, où le culte de la force existe encore. Ils ont été braves; c'est assez pour qu'une certaine classe de gens s'intéressent désormais à eux. Enfin le Seigneur est puissant et juste; d'un souffle il renverse les grands de la terre lorsqu'ils s'opposent à ses desseins, et certes la manière dont il a protégé les Bassoutos doit nous faire regarder l'avenir avec confiance.

Que le Seigneur soit béni, car il vous a conservé en conservant ce peuple. Lorsque nous pensions à son avenir, nous pensions aussi à vous, et nous nous demandions comment vous supporteriez sa ruine et celle de l'œuvre de Dieu dans ce pays.

Nous apprenons aujourd'hui que les cinq mille têtes de bétail demandées par le gouverneur sont rassemblées et doivent être entre les mains de M. Griffith. Il n'y a pas à douter de la sincérité des Bassoutos. Les loyaux font des pétitions pour se recommander à la protection du gouvernement; ils ont peur des chefs. C'est triste à dire, mais ils font l'effet de gens désappointés par la tournure que les événements ont prise. Il y a parmi eux des hommes qui ne sont guère patriotes et qui se sont faits loyaux dans l'espérance d'augmenter leur pouvoir.

Je m'aperçois que je ne fais que parler politique, mais que vous dire d'autre en ce moment? Vous dirai je que nous nous réjouissons de revoir bientôt ceux de nos frères dont la

guerre nous a si longtemps séparés ! Nous voilà sortis d'un bien mauvais cauchemar.

Vous savez que nous sommes à Quithing, l'ancienne résidence du dernier magistrat de ce district. Cette localité se trouve au fond du vallon de Massitissi, à environ une lieue de cette station.

Nous sommes restés seuls ici, ma femme et moi et nos domestiques, depuis le mois de novembre, avec deux familles que nous avons recueillies mourant de faim. Nous avons passé par bien des moments d'angoisse ; j'en avais presque perdu le sommeil. Nos proches voisins, les Temboukis, venaient de temps en temps nous faire des visites nocturnes. Pendant une nuit du mois de mars, ils nous ont enlevé notre bétail, mais notre domestique, femme pleine de courage, est allée appeler du secours. Une bande d'hommes à cheval est arrivée de Massitissi et ils ont réussi à reprendre ce qu'on nous avait volé. Plusieurs personnes ont été tuées dans notre voisinage. Nous aurions pu rester chez nos amis Ellenberger, mais c'eût été au risque de trouver, à notre retour, tout notre établissement en ruines.

Avec la paix est revenu l'espoir de reprendre notre œuvre avec nos apprentis. Reviendront-ils tous ? Nous en avons dix avant la guerre. Peut-être quelqu'un d'entre eux aura-t-il été tué ? Il me tarde de les revoir et de reprendre avec eux le marteau et le rabot.

J'aimerais beaucoup faire un petit musée pour leur instruction. Il y a à Paris toutes sortes de modèles de machines que je voudrais avoir. Je disposerais de quelques centaines de francs pour acheter :

1° Un modèle de bateau à vapeur avec machine et hélice ;
60 à 80 francs ;

2° Un petit moteur électrique, de 80 à 100 fr. ;

3° Un modèle de locomotive, de 60 à 80 fr. ;

4° Un moteur à air, de 60 à 80 fr.

S'il vous était possible, cher directeur, de me faire acheter

ces modèles par un connaisseur, je vous en serais très reconnaissant.

Saluez pour nous Messieurs les membres du Comité et M. Boegner en particulier.

Votre bien affectionné,

J. PREEN.

MISSION DU ZAMBÈZE

OU EN SONT NOS PROJETS DE MISSION AU ZAMBÈZE ?

Maintenant que la paix se rétablit peu à peu au Lessouto, et que chaque courrier nous apporte un nouveau gage de la tranquillité renaissante, nos pensées, longtemps absorbées par notre principal champ de mission, peuvent de nouveau se porter sur ces régions lointaines que les avant-coureurs de nos Eglises indigènes ont visitées, et que nous avons tous saluées d'un regard d'espérance. Le moment d'arrêter définitivement un plan, et surtout de le publier, n'est pas encore venu ; nous tenons seulement à rassurer ceux de nos amis qui auraient conclu de notre silence à un abandon de nos projets et à leur citer quelques faits qui sont de nature à nous encourager à aller de l'avant.

Qu'ils sachent d'abord que nos plans, s'ils sont encore à l'étude, mûrissent cependant peu à peu, et que nous avons de bonnes raisons de croire qu'au moment opportun, notre petite colonne pourra s'avancer avec confiance vers un but connu. M. Coillard s'est mis en relation avec les principaux explorateurs de la région où doit se diriger l'expédition ; il a obtenu d'eux des indications précieuses et qui seront d'un grand secours pour le tracé de l'itinéraire. L'un d'eux, M. G. Westbeach, que nos lecteurs connaissent déjà, lui en-